

**Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte**

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 34/2 (2007)

DOI: 10.11588/fr.2007.2.51703

---

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

absolue une avance de 200 000 florins. Par la suite, Maximilien réussit à élever ses revenus à 1 million de florins par an, alors que ceux de l'Électeur de Brandebourg ne sont que de 200 000. L'ouvrage comporte en annexe des listes des membres et des chargés de mission des États de 1606 à 1619. Également, une récapitulation des pièces d'archives utilisées ainsi qu'une riche bibliographie.

Une thèse d'une lecture ardue, mais enrichissante. Elle permet de mieux comprendre l'infrastructure de l'action militaire et politique de Maximilien.

René PILLORGET, Paris

Irmgard HANTSCHÉ (Hg.), Johann Moritz von Nassau-Siegen (1604–1679) als Vermittler. Politik und Kultur am Niederrhein im 17. Jahrhundert, Münster (Waxmann) 2005, 244 p. (Studien zur Geschichte und Kultur Nordwesteuropas, 13), ISBN 3-8309-1528-4, EUR 28,00.

Ce recueil d'articles reprend les travaux présentés lors d'un des colloques sur Jean-Maurice de Nassau-Siegen qui se sont tenus pendant l'année-anniversaire 2004. Trois grands axes thématiques ont été retenus par les organisateurs. Une première partie s'intéresse à la vie et à l'entourage du prince (Karl-Heinz TEKATH), ainsi qu'à sa «réception» dans l'historiographie et dans la littérature des siècles ultérieurs (Helmut GABEL et Guillaume VAN GEMERT). Une deuxième série de contributions s'attarde sur l'action de Jean-Maurice de Nassau comme représentant de l'électeur de Brandebourg à Clèves entre 1647/49 et 1679. Plusieurs auteurs traitent enfin de son rôle d'intermédiaire dans les relations et les échanges entre les Pays-Bas du Nord et le Saint-Empire. L'ouvrage adopte donc un point de vue essentiellement allemand, faisant l'impasse sur les longues années passées au Brésil, en tant que gouverneur de la Compagnie des Indes occidentales. Beaucoup d'autres publications se penchent en effet sur ce chapitre très connu de la biographie de Jean-Maurice de Nassau.

En guise de prélude, Horst LADEMACHER propose une réflexion sur le décalage de développement entre les Provinces-Unies et la Prusse au 17<sup>e</sup> siècle: d'un côté, une jeune république pleine d'ambition qui domine le commerce international et qui donne le ton dans les arts et les sciences; de l'autre côté, un État autocratique embourbé dans la tradition, au potentiel économique et à la production intellectuelle faibles. Cette opposition, qui reflète celle, plus générale, entre les moitiés occidentale et orientale du continent européen, explique pourquoi les emprunts se sont faits unilatéralement, de l'Ouest vers l'Est. L'exil du prince-héritier Frédéric-Guillaume de Brandebourg aux Provinces-Unies lui a fait connaître et apprécier la culture hollandaise. Son mariage avec Louise Henriette, la fille du *stadhouder* Frédéric-Henri, est venu sceller une alliance qui devait orienter la politique du futur Grand Électeur dans bien des domaines. Pendant ses longues années au service des Hohenzollern, Jean-Maurice de Nassau s'est imposé comme un des protagonistes du «mouvement néerlandais» en Empire. Mais contrairement à ce qu'affirment les historiens des idées, les influences se sont moins ressenties dans la théorie politique que dans les savoir-faire concrets liés à l'architecture, à l'agriculture ou à la gestion des ressources hydrauliques.

Le rôle capital que Jean-Maurice de Nassau a joué dans la transmission de connaissances et de méthodes scientifiques et techniques est étudié par Diederick Maurina OUDSLUIJS. Sa contribution évoque notamment les emprunts très fructueux aux arts de la construction navale, de l'aménagement de canaux et de l'exploitation des terres marécageuses. Un autre article de synthèse, dû à Katharina BECHLER, décrit le père fondateur du Mauritshuis de La Haye comme un véritable passeur de la culture hollandaise, principalement des beaux-arts et de l'architecture des jardins, dans le Brandebourg. Deux études sur la ville de Clèves,

l'une consacrée à la résidence de Jean-Maurice de Nassau (Bert THISSEN), l'autre aux apports du gouverneur à l'art paysager (Wilhelm DIEDENHOFEN), complètent le tour d'horizon des transferts culturels. La contribution d'Irmgard HANTSCHÉ porte quant à elle sur la création d'une université réformée à Duisburg en 1654. Jean-Maurice de Nassau a apporté de nombreuses pierres à cet édifice si fragile, par ses interventions répétées auprès de l'électeur, mais aussi par ses précieux contacts avec des savants des Provinces-Unies.

Un dernier groupe d'auteurs met en lumière les volets politique, militaire et diplomatique de la carrière de Jean-Maurice de Nassau. Michael KAISER s'intéresse aux tensions entre les États de Clèves-Mark, attachés à leurs privilèges, et les représentants d'un pouvoir princier centralisateur et peu enclin aux concessions. Il montre que, contrairement à d'autres conseillers de l'électeur, Jean-Maurice de Nassau a souvent joué la carte de la modération et du dialogue. Par cette méthode de gouvernement très habile, le gouverneur a réussi à faire accepter bien des mesures impopulaires dans les possessions rhénanes de la Prusse. Jörg ENGELBRECHT revient sur la lente ascension du noble allemand au sein de l'armée des Provinces-Unies, de son engagement comme simple cavalier en 1620 à sa nomination au rang de commandant en chef en 1665. Pendant une bonne partie de sa vie, Jean-Maurice de Nassau a cumulé deux fonctions prestigieuses, celle de haut militaire au service des Pays-Bas du Nord et celle de gouverneur du Grand Électeur à Clèves. Il a su réconcilier les intérêts parfois divergents, voire contradictoires, de ses employeurs. Michael ROHRSCHEIDER s'interroge lui aussi sur les répercussions de cette «double vie», notamment en termes de conflits d'appartenance et de loyauté. Après avoir passé en revue les activités diplomatiques de Jean-Maurice de Nassau, comme ambassadeur et négociateur, mais aussi et surtout comme informateur et intermédiaire, il conclut que celui-ci a été une importante charnière dans les interactions entre les Provinces-Unies, la dynastie des Orange-Nassau, le duché de Clèves-Mark et la Prusse.

Monique WEIS, Bruxelles

Hélène DUCCINI, Faire voir, faire croire. L'opinion publique sous Louis XIII, Seyssel (Champ Vallon) 2003, 538 S. (Époques), ISBN 2-87673-372-2, EUR 34,00.

Anders als die vielen Tagungsbände ist dieses umfangreiche Werk, an dem die Autorin zweifellos mehrere Jahre gearbeitet hat, »aus einem Guß« entstanden. Das beginnt schon mit der Gliederung, die den acht Kapiteln eine ziemlich strenge Chronologie vorgibt. Die zwischen den Hauptabschnitten befindlichen Jahreszahlen sind meist aus der politisch-diplomatischen Geschichte entnommen. Es handelt sich entweder um einige Schlüsseljahre (1610, 1614, 1616, 1630, 1643) oder um besondere Ereignisse, die für die königliche Meinung besonders wichtig waren (1614 und die *états généraux*; 1617 Ermordung des Marschalls d'Ancre).

Während man die Titel der meisten französischsprachigen Geschichtsdarstellungen ohne große Mühen übersetzen kann, bildet dieses Buch, das von einem »historien de médias« (S. 512) stammt, eine Ausnahme. Vielleicht findet ein Leser dieser Besprechung eine bessere Lösung als die, für die sich der Rezensent entschieden hat: »Wie die Politik durch die Macht der Pamphlete an Glaubwürdigkeit gewinnt«. Manch einer mag sich vielleicht mit dem Doppelsatz »Informer et convaincre, informer pour convaincre« begnügen, weil die erste Hälfte des 17. Jhs. »est marquée [...] par un développement méconnu de l'information politique, de la publicité royale et de la contestation qui envahissent la rue et la place publique« (4. Umschlagseite). Wer den tieferen Sinn der Titelformulierung ergründen will, kann den Schlusssatz der »Conclusion« lesen (S. 512).

Die Besonderheit der vorliegenden Darstellung liegt darin, daß die Historiker, die sich mit Louis XIII beschäftigten, bisher vor allem Quellen ausgewertet haben sollen, die »mas-